

Marina Ortrud M. Hertrampf, Hanna Nohe, Kirsten von Hagen

## **Au carrefour des mondes. Récits actuels de femmes migrantes : réflexions préliminaires**

La migration, de plus en plus à caractère global, comprise comme déplacement international<sup>1</sup> plus ou moins forcé, pensé sur le long terme, aux « weitreichende Konsequenzen für die Lebensverläufe der Wandernden » (Oltmer 2016, 9)<sup>2</sup> et comprenant tant des motifs géopolitiques, ethniques et économiques que des expériences de fuite, est depuis des décennies un sujet enflammé et à la fois controversé. En particulier les mouvements globaux du Sud vers le Nord, mais également de l'Europe du Sud-Est et de l'Est vers l'Ouest et le Nord-Ouest, sont perçus par les pays de destination comme porteurs de crise et présentés comme tels dans les débats politiques et médiatiques. Il est frappant que ces discours, qu'ils soient non-fictionnels ou fictionnels, se centrent avant tout sur des migrants masculins bien que la féminisation de la migration soit loin d'être un phénomène nouveau et que le nombre de femmes et d'hommes migrants soit presque égal. Ainsi, Felicitas Hillmann (2016) observe : « Fast genauso viele Frauen wie Männer wandern – doch sie tun es mit anderen Voraussetzungen und Möglichkeiten, sind anderen Erwartungen und Restriktionen ausgesetzt. [...] Das in der Genderforschung bekannte ‚doing-gender‘ [...] tritt in der Migrationsforschung besonders deutlich hervor. [...] Migrantinnen werden auch durch die Mehrheitsgesellschaft andere Plätze als Migranten ‚zugewiesen‘ » (Hillmann 2016, 22)<sup>3</sup>. Prenant cette sous-représentation comme point de départ, le présent volume se propose d'examiner des récits actuels en français par et

---

<sup>1</sup> La migration intranationale est exclue dans ce volume, car elle entraîne des aspects différents, tels que le contraste socioculturel entre la ville et la campagne ainsi que la pauvreté matérielle, alors qu'ici l'attention est centrée sur l'expérience spatiale des femmes.

<sup>2</sup> « conséquences larges pour les trajectoires de vie des personnes migrantes » (tra-duction des autrices).

<sup>3</sup> « Le nombre de femmes qui migrent est presque égal à celui des hommes, mais elles le font dans des conditions et avec des possibilités différentes, elles sont exposées à des attentes et restrictions diverses. [...] Le «doing-gender», connu dans les études de genre, apparaît dans la recherche sur la migration de manière

sur des femmes migrantes. Le terme de « récit » est entendu, dans le sens de Jean-François Lyotard (1979, 7), comme narration significative qui comprend différents médias, y compris le film. Sur le plan temporel, les textes à examiner se limitent au XXI<sup>e</sup> siècle, puisque le nouveau millénaire comporte une nouvelle vague de migration ouvrière et de fuite.

Dans la citation ci-dessus, Hillman fait allusion au concept présenté dans l'œuvre éponyme *Doing gender* (1987) de Candace West et de Don Zimmerman, approfondi par Judith Butler dans *Gender Trouble* (1999 [1990]) en proposant le terme « performativité » (*performativity*, Butler 1999, xv). Butler arrive à la conclusion que le concept du sexe biologique et de la femme comme opposition binaire à l'homme résulte d'une relation de pouvoir dans des cultures hégémoniques et masculinistes.<sup>4</sup> Elle exhorte à différencier une telle critique générale et féministe selon le contexte historique et intersectionnel respectif de « racial, class, ethnic, sexual, and regional modalities » (Butler 1999, 4). Cependant, nous pouvons constater que les relations de pouvoir patriarcales continuent à être pratiquées tant dans les sociétés de départ que dans celles de destination de la migration globale, bien que l'oppression des femmes s'articule de manière plus ou moins nette selon le contexte culturel particulier.<sup>5</sup>

Alors que la sous-représentation des migrantes dans les débats politiques et médiatiques opposée à leur présence réelle confirme la dominance masculine toujours actuelle, la présente collection d'analyses souhaite placer au centre les femmes comme sujets de la migration et des discours. De cette manière, le présent volume adopte une perspectivisation jusqu'alors relativement absente même dans la recherche littéraire. L'objectif n'est donc absolument pas de succomber à des définitions essentialistes, voire esthétisantes, de 'femmes' ou de 'féminité'. Pourtant, la carence de parité persiste concernant la réception des femmes comme sujets migrants, mais aussi créateurs et la difficulté qui en résulte de se profiler comme tels suggère une étude qui comble cette brèche en réunissant de telles œuvres et contribue ainsi à les rendre plus visibles. En effet,

---

particulièrement nette. [...] Aux migrantes sont assignées, également par la société majoritaire, des places différentes » (traduction des autrices).

<sup>4</sup> Cf. Butler 1999, 12.

<sup>5</sup> Concernant le rapport entre la domination politique masculine et la violence de genres institutionnalisée, voir Künzel 2013, 200–202.

les essais rassemblés ici reflètent le corpus relativement étroit de telles œuvres. Il paraît d'autant plus important de leur accorder de l'attention.

La migration en tant que mouvement dans l'espace, lequel est compris comme espace d'action, marqué et produit au niveau social<sup>6</sup>, porte à se centrer sur l'expérience et la perception des sujets féminins dans les perspectives des théories de l'espace. Car, tel que l'a mis en évidence Doreen Massey (1996), de tels espaces d'actions, produits au niveau social, ne sont jamais privés de connotations de genre, mais toujours reliés à des distributions spécifiques de rôles. Cela dit, l'espace peut également être perçu comme espace d'action au niveau imaginaire ou cognitif, comme nous pouvons l'observer dans quelques-unes des contributions réunies.

Afin de garantir la subjectivité à tous les niveaux du procès de communication littéraire, les sujets représentés tout comme ceux producteurs sont issus d'un contexte de migration et marqués comme femmes. Cette délimitation multiple du corpus par rapport aux protagonistes ainsi qu'aux autrices issues de l'immigration correspond également à l'attention déficitaire à laquelle le présent volume s'attaque. L'intérêt principal n'est ni de mener des discussions terminologiques quant à la notion de littérature de la migration, ni de se rapprocher méthodiquement de l'écriture féminine. Néanmoins, on suppose qu'une sorte de « féminisme migratoire » (cf. Xavier 2016, 159) se manifeste dans les travaux d'écrivaines ayant une expérience de la migration qui découle du fait que les femmes migrantes qui écrivent doivent faire face à la discrimination de plusieurs manières : « In other words, migrant texts often lend themselves to significant intersectionality because the mode itself confronts so many competing sources of injustice and exclusion at once. [...] These are powerful stories that rethink and reorient culture, language, gender, and sexuality through the poetics and politics of a migrant mode of writing » (Xavier 2016, 190–191). Sur cette base, la question des expériences migratoires sera étudiée en partant de l'hypothèse que les espaces sont toujours produits socialement et donc jamais neutres quant au genre (cf. Bauriedl/Schier/Strüver 2010). Ainsi, les formes de représentation esthétique des expériences de la migration des femmes sont examinées à partir de différentes approches théoriques spatiales, présentées et expliquées dans les articles respectifs.

Par conséquent, les contributions rassemblées ici se penchent sur l'analyse des espaces attribués aux femmes lors de et suite à la migra-

---

<sup>6</sup> Cf. « l'espace de la pratique sociale » (Lefèbvre 1986, 21) et Certeau 1990.

tion, qui sont probablement liés à des aspects biologiques et de genre et qui influencent les sujets féminins, tels que la maternité, la famille, le corps et la violence.<sup>7</sup> Comment les personnages féminins représentés y réagissent-ils ? Dans quelle mesure les femmes revendiquent-elles des espaces marqués comme masculins et se les approprient-elles ? Quels rôles la littérature, le film ou leur production respective jouent-ils dans ce processus ? Nous pourrions constater que dans quelques-unes des œuvres examinées, le texte et le film fonctionnent comme espace dans lequel écrire ou montrer, en tant qu'action performative, permet aux femmes une nouvelle *agency* se référant au champ d'action d'un individu. Grâce à cette nouvelle marge de manœuvre, elles trouvent, dans le sens d'*empowerment* comme processus pour changer la relation de pouvoir, un mode d'action autonome.<sup>8</sup> Les analyses peuvent être attribuées aux axes thématiques suivants.

## 1. Reconstruction identitaire grâce au mouvement dans l'espace

Dans son article « Migration et quête de soi dans l'œuvre de Léonora Miano », A. MIA ÉLISE ADJOUANI aborde le parcours migratoire d'une figure féminine de la diaspora africaine tout en se penchant sur la problématique identitaire en lien avec les espaces habités. À l'aide de l'exemple des romans *Tels des astres éteints* (2008) et *Crépuscule du tourment 1. Melancholy*, (2016) de l'autrice camerounaise Léonora Miano (\*1973), Adjoumani étudie la question de savoir comment une identité peut être relocalisée dans le contexte de la migration. Ce faisant, elle montre à quel point la relocalisation identitaire dans l'ancienne patrie est un facteur essentiel pour renforcer sa propre résilience et donc une vie affirmée dans un monde globalisé caractérisé par la migration.

---

<sup>7</sup> Des études individuelles de l'expérience spatiale de femmes migrantes représentée dans la littérature de langue française ont été menées par Jürges 2012 et Tang 2015, mais elles se limitent, avant tout, à l'espace franco-canadien comme lieu de destination.

<sup>8</sup> Jay Drydyk voit la différence entre *agency* et *empowerment* dans le fait que le premier se réfère à une situation absolue alors que le deuxième implique un processus de changement et est progressif (cf. Drydyk 2013, 251).

**ALLA ZHUK** traite les romans *La joueuse de go* (2001) et *Les Conspireurs* (2005) de l'écrivaine d'origine chinoise Shan Sa (\*1972). Dans son article, Zhuk montre que ces deux romans sont dominés par l'enjeu fortement poétique d'un dédoublement identitaire propre aux protagonistes féminines déplacées. En effet, les protagonistes des romans respectifs sont constamment en mouvement et jouent consciemment avec les changements de genre et d'identité.

Dans sa contribution, **XIAOMENG XIE** aborde la complexité des problèmes identitaires des femmes-migrantes élaborée dans les trois romans *Les lettres chinoises* (1999), *Le champ dans la mer* (2002) et *Espèces* (2010) de l'écrivaine sino-québécoise Ying Chen (\*1961). Xie démontre que, dans les romans analysés, on observe une interaction perpétuelle entre la femme et son espace-territoire qui mène à une marginalisation universelle de la femme et elle finit par la démonstration que l'identité de la migrante chenienne n'est pas seulement celle d'une nomade permanente qui traverse les frontières spatiales, mais aussi celle d'une observatrice attentive de l'intersection du passé et du présent, de l'histoire et de la (sur-)réalité.

*Persepolis* de Marjane Satrapi (\*1969), roman graphique plusieurs fois primé, publié en quatre volumes (L'Association 2000–2003) et traduit dans plus de vingt langues, raconte l'histoire d'une jeune femme iranienne éprise de liberté qui, dans son enfance, assiste à la révolution islamique à Téhéran et s'exile à Vienne pendant un certain temps, puis retourne en Iran avant d'émigrer finalement en France après un mariage raté. Comme le démontre **JANA KEIDEL** dans son article, son identité est toujours marquée comme hybride, puisque la protagoniste a le sentiment d'appartenir non pas à un, mais à plusieurs espaces culturels. Ces espaces sont explorés à travers les codages sémantiques et les implications qui y sont inscrits en matière de construction de l'identité.

## 2. Interactions entre espace, mémoire et identité

**JULIA GÖRTZ** a pour objet l'œuvre *Confessions des lieux disparus* (2007) de Bessa Myftiu (\*1961), écrivaine d'origine albanaise émigrée en Suisse après la chute du régime communiste. Dans ce deuxième roman, elle reconstruit les souvenirs et les lieux de son enfance, disparus à la suite de sa migration et des changements sociopolitiques en Albanie, en les mettant au centre de la trame. Il se crée ainsi un réseau de *lieux de souvenirs* (Ass-

mann 2009) qui structure le roman. L'article vise à analyser ce réseau par le recours à la méthode des loci, mnémotechnique de l'Antiquité fondée sur le lien entre la notion d'espace et la mémoire, et les techniques narratives par lesquelles l'écrivaine transforme les lieux qui inspirent le titre du roman en personnages principaux. Pour permettre de placer les résultats dans un contexte théorique, l'analyse du texte sera précédé de considérations sur l'interdépendance des aspects de migration, d'appartenance, d'expérience de l'espace et de mémoire.

**KIRSTEN VON HAGEN** analyse comment Alice Zeniter (\*1986) dans son roman *L'art de perdre* (2017) met en scène des espaces d'expériences migratoires hétérogènes qui oscillent entre l'intimité et la sphère publique, la vie urbaine et rurale, des espaces à connotation féminine et masculine. Cet article démontre l'assemblage transculturel de différents fragments de mémoire afin de reconstruire l'histoire et l'identité de la protagoniste et celle de sa famille. Le chronotope du seuil joue un rôle décisif tant sur le plan culturel que pour le développement des personnages littéraires et remplit sa fonction par le franchissement.

**MURIELLE SANDRA TIAKO DJOMATCHOUA** mène une analyse des expériences de femmes migrantes à partir de trois déterminants : l'espace, la mémoire et l'identité afin de démontrer comment se construit un féminisme existentialiste dans *Le ventre de l'Atlantique* (2003) et dans *La préférence nationale* (2001). Une analyse géocentrée de ces deux textes révèle les dimensionnalités et les virtuosités de l'expérience spatiale à partir de laquelle les femmes migrantes bousculent les ordres sociaux, idéologiques et politiques dominants et discriminants des lieux vécus afin de se forger une existence qui obéit à des principes de liberté. La multifocalisation et la stratigraphie de la géocritique westphalienne permettent de lire et de croiser les perceptions et les rapports de force qui singularisent le parcours des narratrices autobiographiques de l'écriture de Fatou Diome (\*1968).

**MARIE CRAVAGEOT** met en évidence comment Laura Alcoba (\*1968) et Maryam Madjidi (\*1980) illustrent les espaces vécus lors de l'exil dans une dimension affective, personnelle et en lien très fort avec la famille. L'écriture permet de faire (re)vivre un lien brisé au moyen de l'acte de mémoire : se souvenir et l'écrire pour donner sens et unité à des pièces de puzzles dépareillées qu'est le parcours de l'exil. Ce retour sur soi dans une construction mémorielle et quête identitaire se lit certes rétrospectivement, mais dans le but d'en décoder avant tout l'espace du présent. C'est en se racontant que le point de rencontre de ces facettes complexes

plurielles trouve un sens : l'ici et le là-bas, le avant et le maintenant coexistent dans un espace spatio-temporel commun, celui de la fiction. Ainsi s'ajouterait aux espaces vécus un espace à part entière : celui du roman lui-même.

### 3. Mobilité spatiale – mobilité sociale

**HANNA NOHE** examine comment, dans *Le ventre de l'Atlantique* (2003) de Fatou Diome (\*1968) et *Le bleu des abeilles* (2013) de Laura Alcoba (\*1968), les espaces dans lesquels les protagonistes migrantes passent leur vie permettent de relativiser quelques idées reçues concernant la connotation de certains lieux géographiques, sociaux et de genre. En nous appuyant sur les réflexions effectuées par Doreen Massey dans *Space, Place et Gender* (1996), nous analyserons les particularités spatiales et leur lien aux relations spatiales et au rôle de genre dans les deux romans. Alors que les analyses précédentes ont mis en relief la représentation négative et rigide de la société de départ (cf. Eubanks 2015, Narasimhan 2019), l'examen de la représentation spatiale permettra également de mettre en évidence des évaluations positives de cette même société. De plus, nous pourrions constater comment certains mythes portant sur les espaces dits typiquement féminins et masculins y sont remis en question et déconstruits.

**MARINA ORTRUD M. HERTRAMPF** se concentre sur la question de la mise en scène littéraire du lien entre espace, genre et migration dans les romans de l'écrivaine franco-bengalie Shumona Sinha (\*1973). L'article examine comment dans les romans *Fenêtre sur l'abîme* (2008), *Assomons les pauvres !* (2011) et *Apatride* (2017) les espaces de transit des trajets quotidiens en métro entre la périphérie et le centre sont dépeints comme des non-lieux (Augé) qui représentent des zones de contact conflictuelles (Pratt) et comment les espaces de vie de jeunes femmes migrantes se révèlent des espaces hétérotopiques (Foucault) qui oscillent entre un refuge reconfortant et un espace carcéral menaçant. Dans la conclusion de cette analyse, Sinha déconstruit le concept du Tiers Espace (Bhabha) dans la mesure où les espaces de la migration féminine ne sont jamais que des espaces de survie précaires.

**ANNE BRÜSKE** étudie les deux premiers romans *Dans le jardin de l'ogre* (2014) et *Chanson douce* (2016) de l'autrice franco-marocaine Leïla Slimani (\*1981) qui, tous les deux, mettent en scène une réflexion

fictionnelle sur l'étroitesse des espaces sociaux et la mobilité des femmes. En examinant la question des espaces sociaux dans lesquels opèrent les protagonistes féminines, Brüske montre dans quelle mesure les deux romans présentent une étude de l'espace social à travers leurs protagonistes respectives, chacune à l'intersection de différentes classes sociales et origines ethniques.

L'article de **STEPHANIE NEU-WENDEL** traite le film documentaire *Patience, patience. T'iras au paradis !*, réalisé par la journaliste belge Hadja Lahbib (\*1970) ; au centre du film, un groupe de femmes sexagénaires avaient quitté le Maghreb, dans les années 1960, pour suivre leurs maris en Belgique. Le film suit ces femmes dans leur entreprise pour sortir de l'isolation, due à leur « confinement » dans le milieu familial. Cette découverte de la liberté est représentée par les relations spatiales et les dichotomies sémantiques entre les lieux montrés pendant le film. L'analyse démontre comment les instances narratives visuelles et linguistiques sont employées pour rendre visible ce parcours de libération, mettant en scène un lien très fort entre les personnages, leurs « espaces » et l'opposition entre arrêt et mouvement dynamique.

**MYRIAM GEISER** examine comment les films *35 Rhums* (2008) de Claire Denis, *Fatima* (2015) de Philippe Faucon, *Bande de filles* (2014) de Céline Sciamma, *Divines* (2016) de Houda Benyamina et *Shéhérazade* (2018) de Jean-Bernard Marlin mettent en scène des migrantes ou des jeunes filles issues de l'immigration qui cherchent leur place dans un environnement précaire. La narration cinématographique donne lieu à de nouvelles images d'émancipation féminine à travers leur appropriation de l'espace urbain. La ville devient un terrain d'expériences où les héroïnes créent leur propre rôle et conquièrent des lieux d'action. Sa contribution cherche à montrer l'importance du traitement de l'espace dans cette version féminine du cinéma de métissage.

Alors que les contributions antérieures ont mis en évidence le lien entre mobilité spatiale et mobilité sociale, l'étude de **CARINA STICKEL** se penche sur une mobilité particulière de la migration : celle du retour au lieu de départ. Ainsi, Stickel analyse l'expérience féminine migratoire dans le roman de Ken Bugul (\*1947) *Riwan ou le chemin de sable*. Le roman permet de faire lire les expériences d'une revenante qui a vécu dans les espaces « occidental » et « africain ». Le texte révèle la complexité des expériences transculturelles d'une rapatriée qui développe une perspective critique sur les deux sociétés grâce aux expériences mêlées. L'analyse met en évidence l'espace du village comme lieu de retour, les espaces de

la maison du *Sérigne* et finalement l'espace du chemin de sable. Les différentes parties présentent les possibilités de son agentivité pour vivre dans un monde façonné par les conditions transculturelles.

#### 4. Espaces cognitifs – cognition spatiale

Le sujet de l'analyse d'**ISABELLE MALMON** est le deuxième roman de l'autrice d'origine tchèque Lenka Horňáková-Civade (\*1971). Dans son étude du roman initiatique qui raconte la (re-)découverte de soi et l'apprentissage de la vie d'une jeune femme dans le contexte de l'exil, Malmon montre la manière dont Horňáková-Civade utilise la verrière comme motif qui reflète la transposition mentale des espaces de la patrie perdue et la terre d'asile et qui symbolise en même temps la multiplication des dimensions identitaires de la protagoniste-migrante dans son processus de développement d'une petite fille à une jeune femme.

Dans son article, **CORNELIA SIEBER** étudie dans quelle mesure la migration féminine se reflète dans les processus de migration linguistique. Plus précisément, en utilisant l'exemple du roman *Assommons les pauvres !* (2011) de l'autrice franco-bengali Shumona Sinha (\*1973), la contribution examine en quoi les expériences de migration de la narratrice, qui travaille comme traductrice à l'Office français de protection des réfugiés et apatrides, influencent cognitivement les processus de traduction dans le contexte des procédures de demande d'asile, c'est-à-dire dans quelle mesure sont imbriqués l'espace spécifique (un local administratif de l'OFPRA) et l'espace cognitif de la traduction.

L'œuvre romanesque de Shumona Sinha (\*1973) est également au centre de l'article présenté par **DIANA MISTREANU**. La contribution illustre de manière très claire que la relation des héroïnes avec l'espace ne constitue pas seulement un aspect central de la poétique sinhienne, mais qu'elle influence également les processus mentaux des femmes-migrantes. La cognition spatiale apparaît alors comme une source de tensions et de conflits permanents et devient aussi bien le catalyseur de la narration que celui de la migration des personnages féminins.